

HISTOIRE ET DEVENIR DE LA COLLECTION DE PLÂTRES DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS

Vincent BOUVET

Chargé de mission d'aide à la valorisation des collections et des archives de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), Paris

RÉSUMÉ

L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), fondée en 1766, occupe une place éminente dans l'histoire des arts décoratifs puis du design en France. Le dessin constitue l'épine dorsale de sa pédagogie. Cet article traite de l'histoire et du devenir de ses collections de modèles en plâtre. L'École se dota jusqu'aux années 1950 de très nombreux plâtres – statuaire antique et médiévale, éléments architectoniques, motifs ornementaux – pour la pratique du dessin d'après la bosse. À compter de 1968, l'indifférence voire l'hostilité provoqua disparition, dénaturation voire destruction à grande échelle... La « redécouverte » en début d'année 2022 de la collection de moules intervient à un moment particulièrement propice. L'opération urgente d'inventorier ce fonds et de lui trouver une nouvelle vocation et/ou des locaux adéquats a offert l'occasion de mettre en lumière cet aspect négligé de son patrimoine et revitalise la pratique du dessin d'après la bosse.

MOTS-CLÉS
Plâtres,
moulages,
arts décoratifs,
enseignement,
dessin,
Paris.

HISTORY AND FUTURE OF THE NATIONAL SCHOOL OF DECORATIVE ARTS PLASTER COLLECTION

The National School of Decorative Arts (EnsAD), founded in 1766, occupies an eminent place in the history of decorative arts and then design in France. Drawing constitutes the backbone of his pedagogy. This paper deals with the history and future of its collections of plaster models. Until the 1950s, the School acquired a large number of plasters – ancient and medieval statuary, architectural elements, ornamental motifs – for the practice of drawing from the hump. From 1968, indifference and even hostility caused disappearance, distortion and even destruction on a large scale... The "rediscovery" at the start of 2022 of the collection of casts comes at a particularly auspicious moment. The urgent operation to inventory this collection and find it a new vocation and/or suitable premises offered the opportunity to highlight this neglected aspect of its heritage and revitalizes the practice of drawing from the bump.

KEYWORDS
Plasters,
casts,
decorative arts,
teaching,
drawing,
Paris.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

HISTOIRE ET DEVENIR DE LA COLLECTION DE PLÂTRES DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS DÉCORATIFS^[1]

BRÈVE HISTOIRE DE L'ÉCOLE (1769-2012)

L'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), fondée en 1766 mais ouverte officiellement en 1767 par lettres patentes du roi Louis XV, occupe une place éminente dans l'histoire de la création artistique en France, en arts décoratifs puis du design. Son but était de développer les métiers relatifs aux arts et d'accroître ainsi la qualité des produits de l'industrie, en éduquant à titre gratuit de jeunes apprentis par le biais de cours du soir (Fig. 1). D'emblée sa pédagogie eut pour ambition de parfaire le sens de l'observation et de développer les facultés de reproduire une œuvre. La copie d'éléments gréco-romains à partir de moussages semblait être la pratique la plus adaptée pour s'initier à l'anatomie et à l'ornement. La maîtrise du dessin permettait de traduire au mieux sur la planche son projet, qu'il s'agisse d'un produit artisanal ou industriel, d'une peinture ou d'une sculpture. Progressivement, l'EnsAD intégra dans ses modèles des moussages d'œuvres médiévales et de la Renaissance voire des XVII^e-XVIII^e siècles ; ce que l'École nationale supérieure des beaux-arts se refusa de faire avant le premier quart du XX^e siècle.

L'établissement devint l'École royale de dessin et de mathématiques en faveur des arts mécaniques en 1823. Au fil du temps, sa mission initiale s'affina et son ambition s'affirma.

Après plusieurs changements d'appellation, l'École devient en 1877 l'École nationale des Arts Décoratifs puis, en 1925, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs.

L'enseignement d'après-guerre se recentra sur l'architecture intérieure, l'« esthétique industrielle » – premier enseignement en France de design industriel –, les arts graphiques qui devinrent la communication visuelle.

À la fin des années 1960 et au début des années 1970, de nombreuses disciplines acquièrent une importance nouvelle tandis que d'autres apparaissent : design vêtement, textile, photographie, scénographie, vidéo,



Fig. 1 : Anonyme, *Feuille d'acanthe*.
Étude d'après un plâtre, mine de plomb
avec rehaut de charbon de bois et de craie
blanche, dernier quart du XVIII^e siècle.
(Paris, coll. part.)

mobilier et infographie. Au tournant du XXI^e siècle, l'établissement anticipa la révolution informatique en intégrant le multimédia dans son enseignement, parmi les toutes premières écoles d'art.

C'est le dessin qui constitue l'épine dorsale de l'histoire et de la pédagogie des « Arts Décoratifs », dits aussi « Arts déco », notamment le dessin d'après la bosse (Fig. 2). Ainsi, la « redécouverte » en début d'année 2022 de la collection de moussages appartenant à l'EnsAD intervint-elle à un moment particulièrement propice. L'opération urgente d'inventorier ce fonds et de lui trouver une nouvelle vocation et/ou des locaux adéquats offrit l'occasion de mettre en lumière cet aspect négligé de son patrimoine et de revitaliser la pratique du dessin d'après la bosse.

[1] Je tiens à remercier Laurine Arnould, cheffe du Pôle documentaire et Lydia Mazars, responsable de la

Photothèque et des recherches historiques.



Fig. 2 : Henri Chapu, *Ornement d'après relief.*

Dessin au crayon noir sur papier vergé,
60,6 x 45,4 cm, entre 1847 et 1849.

Dans le coin supérieur droit, on distingue le cachet au coq du ministère de l'Intérieur, École nationale de dessin et de mathématiques. Henri Chapu est l'archétype de la méritocratie à laquelle l'École des arts décoratifs était tout particulièrement attachée en sa qualité d'école de professionnalisation, dite d'ailleurs « Petite école » pour marquer son caractère manuel comparée aux prestigieux Beaux-Arts, héritiers des écoles de l'Académie royale mais fondés seulement en 1817.

Melun, musée Chapu, inv. 912.1.3.
(© Melun/musée)

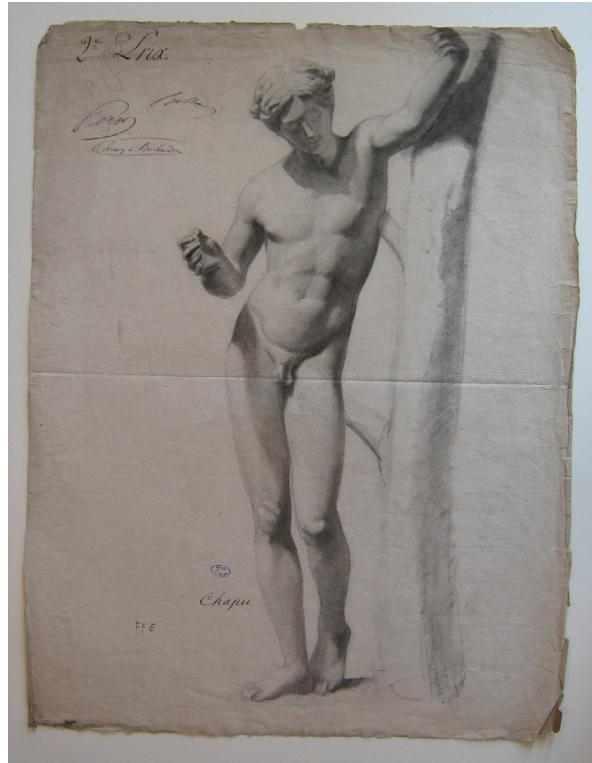


Fig. 3 : Henri Chapu, *Étude d'après la réplique antique de l'Apollon Sauroctone de Praxitèle.*

Épreuve pour le concours de dessin
d'après la bosse, entre 1847 et 1849.
Dessin au crayon noir et estompage
sur papier vergé, 61 x 46,5 cm.

Signé, en bas à gauche, « Chapu » ; au crayon,
« 2^e prix / Belloc / Peron / Lecocq de
Boisbaudran ».

Henri Chapu devint un statuaire emblématique de la III^e République. Le musée Henri-Chapu de Méée-sur-Seine expose les plâtres originaux de ses œuvres.
Melun, musée Chapu, inv. 912.1.6.
(© Melun/musée)

Le dépouillement de divers fonds d'archives, essentiellement publics, nous aida à mieux comprendre en partie comment fut bâtie cette collection, quels en étaient les modèles et les acteurs.

ENRICHISSEMENT DES COLLECTIONS

ARCHIVES ET REGISTRE

L'organisation pédagogique de la « Petite École [2] » accordait de l'importance à l'étude de la fleur aussi bien qu'à celle de l'ornement, dont l'apprentissage fut confié, à partir de 1842, à Henri Gault de Saint-Germain, professeur de dessin d'ornement.

Sous le directeurat de Jean-Hilaire Belloc (1831-1866),

l'enseignement à la « Petite École » voulut se rapprocher de celui de l'École des beaux-arts. L'introduction du dessin d'après la bosse fut l'un des principaux changements apportés par lui. Son étude était réputée exercer l'habileté de la main et la justesse du coup d'œil. L'étude de la bosse permettait d'initier les élèves au dessin des ombres et de comprendre les formes. Ce nouvel enseignement ne détrôna cependant pas le dessin « copié » de gravures. Pour ce faire, l'École mena dès lors une politique d'acquisition de plâtres en provenance de l'École royale des beaux-arts ou du musée du Louvre.

Belloc intensifia le nombre des concours, qui passèrent de neuf, en 1824, à trente en 1849 (Fig. 3).

[2] Il s'agit de l'une des appellations de l'EnsAD au XIX^e siècle.

Est. Royal des Beaux-Arts		(1)
1. <i>Nobles qui se trouvent dans la Jaquet,</i>		
2. <i>Nouvelles de l'Est. Royal.</i>		
<u>Designation des fragments d'Architecture</u>		
1. <i>Fûts à Niveaux</i>	5.	Pièce
2. <i>Fûts à Niveaux</i>	3.	
3. <i>Montants Orabiques</i>	2.	
4. <i>Montants Orabiques</i>	2.	
5. <i>Montants Orabiques</i>	2.	
6. <i>Montants Orabiques</i>	1. 80.	
7. <i>Montants Orabiques</i>	1. 80.	
8. <i>Montants Orabiques</i>	2.	
9. <i>Plastre</i>	4.	
10. <i>Plastre</i>	4.	
11. <i>Fûts à Niveaux</i>	3.	
12. <i>Larmes</i>	1. 80.	
13. <i>Montants Orabiques</i>	5.	
14. <i>Montants Orabiques</i>	3.	

Fig. 4 : École royale des beaux-arts, plâtres qui se trouvent chez Jacquet, mouleur du Musée Royal. Désignation des fragments d'architecture

Liste manuscrite non datée. 407 numéros.

François-Henri Jacquet devint mouleur du musée du Louvre à partir du 29 août 1818, en remplacement de Piaggini ; il exerça au moins jusqu'en 1848. (Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France, École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), 1869-1951, F/21/8309-F/21/8325, AJ/53/98, Chapitre 4 / Moulages.

Mémoire de Modelles en Platre
accordé par Monsieur le Ministre d'Etat,
pour l'École spéciale et Gratuite de Dessin
des Demoiselles de la Rue de Courrèges.
Fournis par M^e Deshayes, Monsieur de l'École
Imperiale d'Artillerie des Beaux Arts.

	Savoir.	
34	Mosace Du Capitole	2 ^e "
35	" du Combeau de Ségur	" 50
36	" (1)	" 50
41	Antefisse avec Sabotette	1 50
91	Chapiteau d'astre	2
98	Modillon du Panthéon	5
126	Ete de Chimire	4
169	Faune d'Acanthe	2
172	Mosace, partie des rinceaux de la Vette Marie	4
185	Série T. Hélène	3
198	Ete de Chimire	1 50
216	Heures ou Nisiades	3
226	Mosace du Combeau de Ségur	" 50
329	Ete de Lion	1 50
335	Faune, bas-relief	1

Fig. 6 : Inventaire des moulages pour le dessin, collection accordée à l'École par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, secrétariat d'État des Beaux-Arts, bureau de l'enseignement, d'une valeur de 300 francs environ, octobre 1881. Le reçu est signé par le peintre Gaston Louvrier de Lajolais, directeur de l'École des Arts Décoratifs de 1877 à 1908. (Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France, École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), 1869-1951, F/21/8309-F/21/8325, AJ/53/98, Chapitre 4 / Moulages.

Fig. 5 : Mémoire de modèles en plâtre accordé par Monsieur le Ministre d'État pour l'École spéciale et gratuite de dessin des Demoiselles de la rue de Touraine. Fournis par Desachy, mouleur de l'École impériale et spéciale des beaux-arts.

L'École nationale de dessin pour les jeunes filles est rattachée en 1890 à l'École nationale des Arts Décoratifs.

(Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France,
École nationale supérieure des Arts Décoratifs
(EnsAD), 1869-1951, F/21/8309-F/21/8325,
AJ/53/98, Chapitre 4 / Moulages.

Fig. 7 : Union centrale des arts décoratifs (3, place de Vosges) à M. le Directeur de l'École des Arts Décoratifs. Relevé de décembre 1901 de la cession de moulages de l'atelier de moulage de l'UCAD, choisis par M. Lorain au profit de l'Enad. Signé J. Mercier. Éléments architectoniques et décoratifs, environ 37 pièces, 3 janvier 1902.

(Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France, École nationale supérieure des Arts Décoratifs (EnsAD), 1869-1951, F/21/8309-F/21/8325, AJ/53/98, Chapitre 4 / Moulages.

Ces principes pédagogiques furent poursuivis par son successeur Horace Lecoq de Boisbaudran (1866-1869), nommé professeur de dessin en 1847, qui introduisit le « dessin de mémoire », estimant par ailleurs la figure humaine plus facile à mémoriser que la fleur, l'ornement ou l'animal.

Les Archives nationales de France (AnF) conservent relativement peu d'informations sur les collections de modèles en plâtre de l'EnsAD. Cela peut s'expliquer par l'irrégularité des dépôts, l'état fragmentaires des archives déposées par l'institution, la fragilité des modèles, ou encore leur faible valeur économique. Il existe toutefois des inventaires plus ou moins détaillés d'une sélection de modèles :

- Sous la Restauration, achetés à l'École des beaux-arts, d'après des fragments d'architecture conservés au musée du Louvre (Fig. 4),
- Sous le Second Empire, accordés par le ministère d'État pour l'École spéciale et gratuite de dessin des demoiselles, fournis par M. Alexandre Desachy, mouleur de l'École impériale et spéciale des beaux-arts (Fig. 5),
- En 1881, acquis pour don par le ministère de l'Instruction publique, sa tutelle (Fig. 6),
- En 1902, édités et offerts par l'Union centrale des arts décoratifs (Ucad) à titre confraternel (Fig. 7).

À l'inverse, le grand volume relié du *Registre de l'inventaire des objets constituant le mobilier usuel de l'école réparti dans les salles des différents services (1878-1957)* constitue un précieux témoignage sur la vie matérielle de l'école : il révèle – partiellement – la date d'acquisition, l'attribution, la répartition, la provenance voire le prix unitaire des nombreux moulings accumulés durant presqu'un siècle (Fig. 8).

DATE DE L'ENTREE.	NUMÉROS.	ENTRÉES.	
		DESCRIPTION DES OBJETS.	VALEUR.
1882.			
Dimanche 8	283	Une grande Guirlande de fruits -----	"
	284	Une console avec feuilles -----	"
	285	Trois chapiteaux pilastres canelés -----	"
	286	Deux 1 ^{er} ordres colonnes corinthiennes -----	"
	287	Trois culs de lampes - Façade Broder -----	"
	288	Trois chapiteaux pilastres et ovale -----	"
	289	Un pilastre cannelé et armuré -----	"
	290	Instrument de musique -----	"
	291	Deux Garouettes Façade Broder -----	"
	292	Un grand carton simple pour dessins de Couleurs ----- 275 "	"

Fig. 8 : Page en date du 8 décembre 1882, extraite du *Registre de l'inventaire des objets constituant le mobilier usuel de l'école réparti dans les salles des différents services (1878-1957)*. (EnsAD, collections patrimoniales de la Bibliothèque).

Par ailleurs, le *Registre* détaille l'intitulé des outils et des fournitures pour les ateliers, énonce le titre des livres et périodiques achetés ou reçus à titre gracieux au bénéfice de la bibliothèque.

Jusqu'en 1914, les moulings proviennent principalement d'autres institutions publiques, en date du :

- 8 décembre 1882 : don fait par la Ville de Paris de vingt-cinq moulings d'éléments décoratifs, notamment de l'ancien hôtel de ville incendié sous la Commune,
- 17 octobre 1883 : entrée de cinq moulings provenant de l'École nationale des beaux-arts,
- 8 février 1890 : entrée de quatorze moulings provenant du musée de Sculpture comparée du Trocadéro,
- 2 mars 1901 : huit moulings provenant de l'École des beaux-arts avec une remise de 25%,
- 12 septembre et 10 octobre 1902 : quarante moulings offerts par l'Union centrale des arts décoratifs à titre confraternel,
- février 1907 : sept moulings provenant du musée de Sculpture comparée du Trocadéro.

L'*Inventaire* fait rarement mention d'estampille ou de provenance avérée d'un atelier de moulage. On distingue toutefois les noms de Pouzadoux (1883, 1884, 1886), Corbel (1896), Gabrielli (1916), Vve Bonnet (1916), Berthe (1916), Morancé (1930), Sesty (1932). On peut supposer que les plâtres issus de l'École des beaux-arts provenaient de l'atelier Desachy.

De même, les marques et estampilles sont quasi-maintenant inexistantes dans la présente collection. La seule exception constatée concerne un plâtre provenant de musée de Sculpture comparée (Jean Pouzadoux).

ACHATS ET DÉPÔTS DE L'APRÈS-GUERRE

On remarque dans le *Registre* l'achat de soixante-dix moulings effectués sous le directeurat de Léon Moussinac (1946-1959) (Fig. 9), pour qui l'enseignement du dessin d'après la bosse continuait d'être une discipline fondamentale (Fig. 10, 11).

« En 1958, 497 candidats se présentent pour seulement 22 places. On se bouscule à la porte d'entrée pour passer les épreuves de dessin d'après le plâtre : certains sont là depuis six heures du matin parce qu'ils veulent avoir le choix de l'angle. En effet, chaque rondebosse a été longuement étudiée dans les ateliers préparatoires privés, que ce soit le *Cavalier Rampin* ou le *Christ de Vézelay* (Fig. 12) au point que les plus astucieux savent quel côté offre la représentation la plus séduisante, celle qui procure les meilleures notes. D'autres veulent tout simplement trouver une place assise [3] ».



Fig. 9 : Léon Moussinac, directeur de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, dans son bureau de la rue d'Ulm, avec le plâtre de fonderie de *L'Âge d'airain*, d'Auguste Rodin, 1946.
(Coll. part.)



Fig. 10 : L'atelier de sculpture de Marcel-Antoine Gimond, où les élèves copient le *Dévôt Christ*, statue en croix à la cathédrale Saint-Jean-Baptiste de Perpignan (XIV^e siècle), milieu des années 1950, cliché Agence photographique française.
(Coll. part.)



Fig. 11 : Moulage du buste seul du *Dévôt Christ*.
(Mathieu Faluomi/EnsAD)

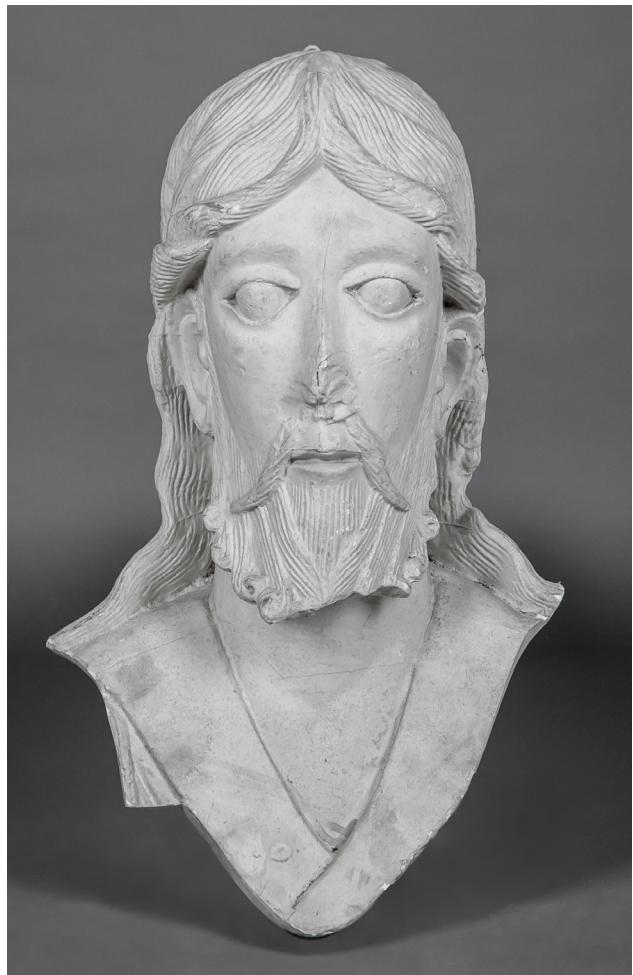


Fig. 12 : *Christ*. Fragment en haut-relief du tympan du portail central de l'avant-nef de l'église abbatiale Sainte-Madeleine de Vézelay, XII^e siècle.
Plâtre non daté, 66 x 35 x 25,5 cm.
(Mathieu Faluomi/EnsAD)

Vraisemblablement, l'essentiel des moules conservés aujourd'hui à l'EnsAD remonte à cette période de commandes importantes, rendues nécessaires par les pertes occasionnées par le déménagement depuis la rue de l'École-de-Médecine en 1928, les bris et les vols...

En 1948, le musée des Monuments français concède un dépôt en faveur de l'EnsAD. Le détail des moules est consigné dans le livre d'inventaire du musée, soit quinze œuvres distinctes pour vingt-trois exemplaires. Il existe aussi une liste de moules « à mettre en dépôt à l'EnsAD [4] », ce qui ne signifie pas qu'ils l'ont tous été.

HEURS ET MALHEURS

LES COLLECTIONS IN SITU

Entre autres dons, l'École reçut en 1852, selon les dispositions prises par l'architecte Louis-Nicolas-Marie Destouches, ancien élève de Charles Percier, une importante collection de modèles de sculptures grecques, romaines, gothiques, de la Renaissance et arabes. Elles furent exposées aux murs d'une des salles de classe portant le nom du donateur, « moins comme objet d'étude que comme spécimen de l'art qu'il est bon d'avoir constamment sous les yeux [5] ». (Fig. 13, 14, 15)

Si l'École pouvait acheter plusieurs exemplaires du même modèle – afin que plusieurs élèves puissent travailler dessus en même temps –, on peut supposer également qu'elle réalisait de façon économique des surmoules en interne afin de développer la collection. Ces pratiques expliquent le nombre important de « doubles » dans la collection qui nous est parvenue (cent deux doubles sur les cent soixante-huit pièces qui étaient stockées dans un hangar loué en banlieue parisienne, à Bondy (Seine-Saint-Denis).

Les moules étaient omniprésents dans l'École, du fait de l'exercice du dessin pratiqué dans tout l'établissement (fig. 16, 17). Cette collection conférait à l'École un caractère de haut lieu de culture artistique, dans la continuité de l'histoire des arts.



Fig. 13 : Amphithéâtre avec les modèles de *l'Esclave mourant* de Michel Ange et *l'Écorché bras levé* de Jean-Antoine Houdon.



Fig. 14 : Le grand amphithéâtre avec sa collection de moules en plâtre accrochés aux murs : bas-reliefs, médaillons, bustes, etc.



Fig. 15 : Une salle de classe de dessin avec exposition de moules pour le dessin d'après la bosse.
(Photographies Charles Lansiaux, 2 août 1918, Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de la Ville de Paris).

[3] Stéphane Laurent, « Décoration, design et politique : l'École nationale supérieure des arts décoratifs de 1940 à 1968 », in Stéphane Laurent (dir.), *Une émergence du design. France 20^e siècle*, Paris, Université Paris I Panthéon-Sorbonne, site du Centre de recherche HiCSA (Histoire culturelle et sociale de l'art - EA 4100), mis en ligne en octobre 2019, p. 7-67 : <https://artindustrie.hypotheses.org/144>.

[4] Archives du musée des Monuments français, Galerie des moules, à Paris. Pas de cote communiquée.

[5] Pierrefitte-sur-Seine, Archives nationales de France, Ecole nationale supérieure des arts décoratifs (EnsAD), 1869-1951, F/21/8309-F/21/8325, AJ/53/170. Legs et dons.



Fig. 16 : Une classe de dessin de jeunes filles avec un dessin reproduisant le modèle d'Agrippa, début des années 1920.
(Archives de l'EnsAD)

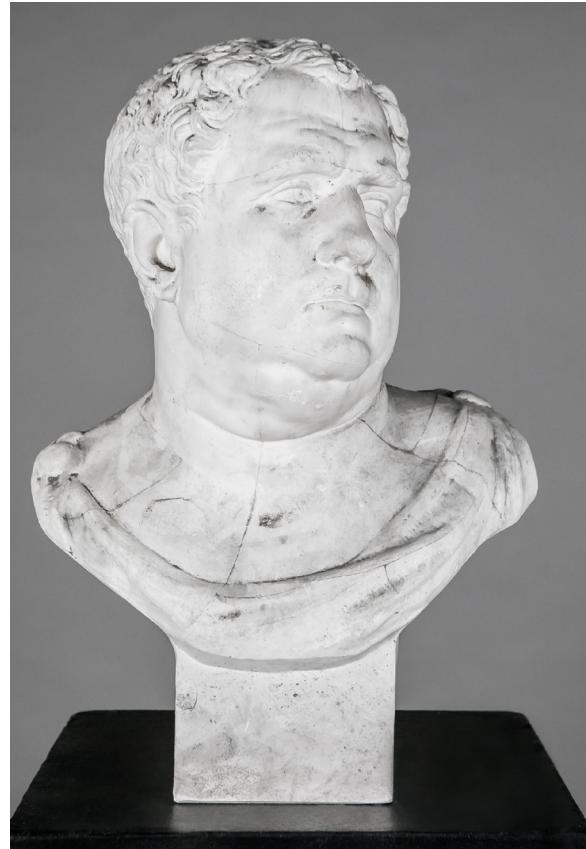


Fig. 17 : Modèle sur piédouche de Vitellius.
Les portraits des empereurs romains étaient très répandus dans les écoles.
(Mathieu Faluomi/EnsAD).

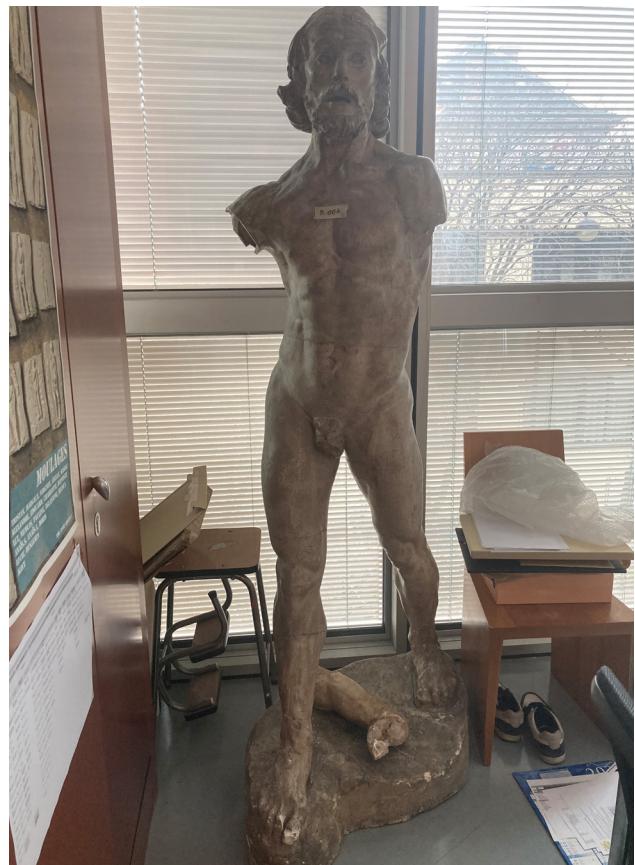


Fig. 18 et 19 : Auguste Rodin, *L'Âge d'airain* et *Saint-Jean-Baptiste*.

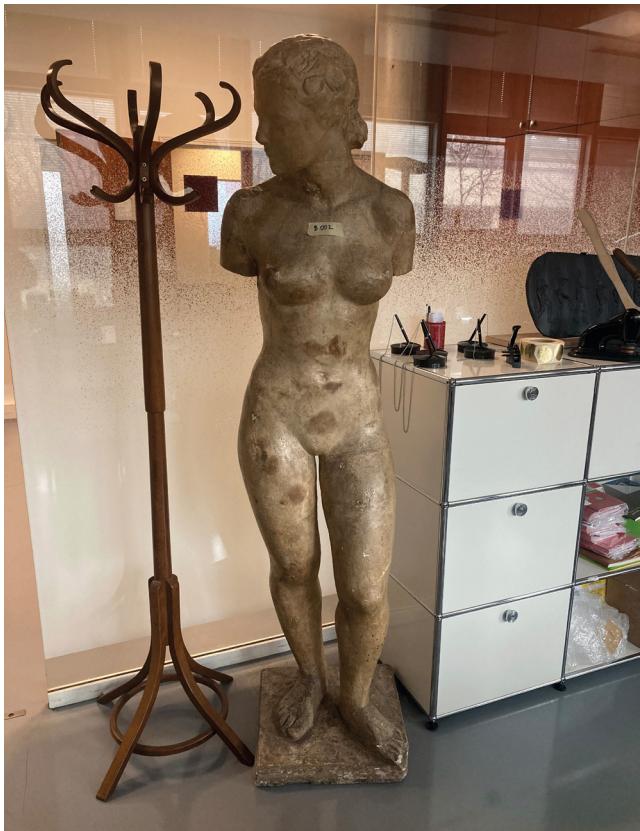


Fig. 20 : Charles Despiau, *Assia*.

Ces trois plâtres de fonderie patinés furent offerts par les deux artistes, anciens élèves, à l'historien d'art Léon Deshairs qui les léguà à l'École des Arts Décoratifs dont il fut directeur (1931-1941).
(D.R.).



Fig. 21 : Exposition « Les Plâtres académiques de l'EnsAD » organisée en 2013 par l'atelier de scénographie à l'occasion des Portes ouvertes.
(D.R.).



Fig. 22 : Laurine Arnoult, cheffe du Pôle documentaire, et Vincent Bouvet, chargé de mission pour l'histoire de l'EnsAD, procèdent dans l'amphithéâtre Rodin à l'inventaire avant la mise en carton.
(Lydia Mazars/EnsAD).

Les « trésors » de la gypsothèque de l'EnsAD sont les moulages que le directeur Léon Deshairs (1931-1941) offrit à l'École, lui-même les ayant reçus en son temps comme cadeaux personnels de la part d'Auguste Rodin, *L'Âge d'airain* (Fig. 18) et le *Saint-Jean Baptiste* (Fig. 19), et de Charles Despiau, *Assia* (Fig. 20), tous deux anciens élèves de l'EnsAD.

APRÈS 1968 (INVENTAIRES DE 2006 ET 2012)

Les années 1960 marquèrent un net tournant dans l'intérêt porté à cette collection et à sa conservation. On estime ainsi que de nombreux moulages furent détruits ou disparurent après 1968, du fait de déplacements à l'intérieur de l'École, de déménagements successifs d'un entrepôt à l'autre, sans oublier les habitudes prises par les élèves ou enseignants de s'approprier un « souvenir » de l'EnsAD, avec la complicité plus ou moins tacite des autorités administratives.

En 2001 et 2002, des campagnes de prises de vues photographiques des moulages ont été réalisées ; nous n'avons pas retrouvé trace d'opérations antérieures de ce type.

En 2006, un premier inventaire comptabilisait deux cent vingt-sept moulages de cent-une œuvres distinctes. L'EnsAD effectua des démarches auprès de la RMN et du musée du Louvre pour savoir si ces institutions pouvaient être intéressées par la reprise, à titre gracieux, de ces plâtres dont l'École souhaitait se défaire en raison de l'encombrement qu'ils représentaient. Les établissements pressentis déclinèrent la proposition. Toutefois, par courrier à la signature d'Élisabeth Le Breton – Conservateur du Patrimoine, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines –, le musée du Louvre regrettait « que l'EnsAD doive se séparer d'un ensemble comme celui-là ».

En 2012, un deuxième inventaire photographique recoupait globalement celui de 2006. La direction de l'EnsAD chercha de nouveau, sans succès, une solution pour se séparer de la collection (« inutilité pédagogique et coût lié à leur stockage à l'extérieur de l'établissement », *sic*). Les moulages restèrent finalement en magasin.

En 2013, à l'occasion des « Portes ouvertes », l'atelier de Scénographie monta une exposition collective, qui regroupait des projets d'étudiants à échelle 1 ayant pour sujet « Les Plâtres académiques de l'EnsAD » (Fig. 21). Cette même année, des photographies furent

prises d'œuvres regroupées dans un dossier intitulé « Troc Longueville » sur lequel nous ne disposons d'aucun élément pour le moment mais dont la plupart de ces moulages sont à ce jour portés disparus.

DEVENIR

En 2022, en dépit de pertes, la collection de l'EnsAD compte encore deux cent sept moulages, à savoir cent soixante-huit pièces qui ont été rapatriées d'un lieu de stockage à Bondy, auxquelles se sont ajoutés trente-neuf moulages dispersés dans divers bureaux de l'administration. En raison de leur état, quinze ont été éliminés d'emblée car trop endommagés pour être restaurés.

L'attrait pour les moulages a considérablement évolué ces dernières années. Ils suscitent un regain d'intérêt avec la redécouverte de nombreuses collections, leur étude, leur conservation, leur protection et leur valorisation.

Cela est particulièrement vrai pour les collections :

- universitaires, qui s'ouvrent au grand public (notamment Bordeaux, Lyon, Montpellier, Strasbourg),
- d'écoles d'art (Nancy) et institutions culturelles (Villa Médicis),
- de lycées et écoles professionnelles (Rennes, Tourcoing).

Les collections de plâtres d'études font l'objet :

- de mémoires de recherches de master et d'expositions (Besançon, Amiens, Dijon-Montbard),
- de recollements (en cours à l'Institut d'art de Paris, par exemple) [6],
- de ventes en progression de moulages modernes réalisés dans des ateliers spécialisés (musées du Louvre, de Besançon et de Sens).

ÉTAPES DU PROJET

Une fois tous les moulages répartis au sol dans l'amphithéâtre Rodin (Fig. 22), on a procédé à :

- une demande d'expertise *de visu* pour estimer l'intérêt patrimonial de la collection faite auprès de Jean-Marc Hofman – attaché à la conservation de la galerie des moulages, Cité de l'architecture et du patrimoine/musée des Monuments français –, et de Soline Morinière – responsable des fonds d'archives privées et de la collection d'art graphique, Service

[6] Voir aussi les exemples mentionnés dans les autres articles de ce numéro : en particulier, musée archéologique

de Dijon, école d'art de Dole.



Fig. 23 : Sébastien Gadenne, technicien responsable de l'atelier Moulage et céramique, doit apporter son expertise pour consolider et nettoyer en surface les moulages à conserver, de même que contribuer à l'accrochage. (Vincent Bouvet/EnsAD).

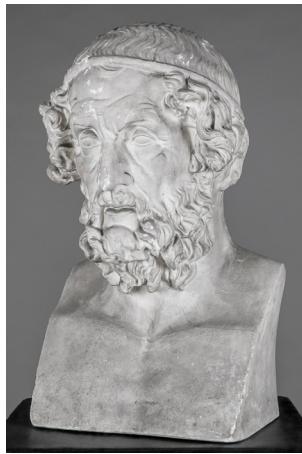


Fig. 24 : Homère, plâtre d'après un hermès en pierre calcaire, copie romaine d'un original grec, vers 150 av. J.-C., aujourd'hui conservé au musée du Louvre à Paris. (Mathieu Faluomi/EnsAD).

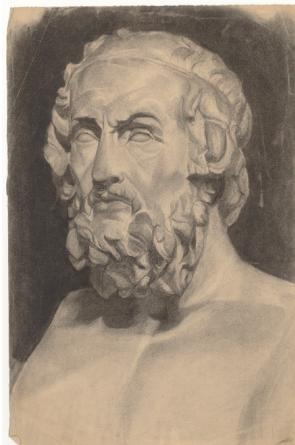


Fig. 25 : Dessin montrant Homère, fusain sur papier. Le fonds Soirot est un don fait par M. Claude Soirot d'environ 500 dessins, réalisés par ses parents Jean-René Soirot et Jeanne Brunel, tous deux anciens élèves de l'École dans les années 1930. (Mathieu Faluomi/EnsAD).

des ressources documentaires, Musée d'Archéologie nationale, Domaine national de Saint-Germain-en-Laye, auteure d'une thèse sur les gypsothèques des universités françaises,

- la réalisation d'un inventaire avec affichage d'une numération sur les œuvres pour les photographier à la suite, à main levée,
- la sollicitation, par l'entremise de Lydia Mazars, responsable de la Photothèque, de Mathieu Faluomi, photographe professionnel, pour réaliser des prises de vue de chaque modèle unique (dans l'amphithéâtre Rodin ou dans les bureaux), dans un triple objectif d'archivage, de mise en ligne sur la Photothèque de l'EnsAD et de diffusion de ce fonds.

Ont suivi :

- la mise en carton des doublons et moulages endommagés avec dépôt temporaire dans l'ancien garage au sous-sol de l'École,
- le dépôt de certains moulages à l'atelier de Modelage sous la responsabilité de Sébastien Gadenne, technicien responsable de l'atelier Moulage et Céramique (Fig. 23),
- l'exposition dans l'amphithéâtre Rodin des cinquante-huit moulages, pièces uniques et exemplaires les mieux conservés de séries, en attendant de savoir comment les répartir dans les locaux.

Parallèlement à ces opérations matérielles, des recherches documentaires ont été menées. Outre celles détaillées en première partie de cet article (AnF Inventaire, etc.), on a :

- rencontré Alice Thomine, directrice des collections de l'École nationale supérieure des beaux-arts, et

Muriel Boulier, responsable de la bibliothèque de la Haute École des Arts du Rhin (HEAR) à Strasbourg, pour connaître l'étendue de leurs collections, l'état d'avancement de leurs inventaires et leur politique de mise en valeur du patrimoine de leur établissement,

- échangé par téléphone et par messagerie électronique pour compléter les attributions des moulages, avec, entre autres, l'atelier de moulage RMN-Grand-Palais à Saint-Denis, le musée des Moulages de l'Université Lumière Lyon 2, le musée de Picardie à Amiens, l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le musée des Monuments français, le musée et parc Buffon à Montbard, le musée des Moulages de l'Université Paul-Valéry, Montpellier 3,
- consulté en ligne les collections des universités de Bordeaux et de Strasbourg, le catalogue papier du musée des Beaux-Arts de Lille, les catalogues de précédentes ventes publiques de moulages de la RMN (M^e Cornette de Saint-Cyr),
- sondé par téléphone des écoles de beaux-arts de région (Nancy, Nîmes, etc.), des lycées et écoles professionnelles (Auray [Morbihan], Rennes [Ille-et-Vilaine], Tourcoing [Nord]),
- visité la Galerie des Sculptures et des Moulages (Sculptures de Versailles/Gypsothèque du Louvre), le musée des Monuments français, l'exposition « Statues Modèles,
- une histoire de l'enseignement artistique » à Amiens,
- rejoint le Réseau national des gypsothèques, à l'occasion de la réunion en juin 2022 au musée Buffon de Montbard.

VALORISATION

RETOUR À LA PÉDAGOGIE DU DESSIN D'APRÈS LA BOSSE

Les enseignants de dessin et en sciences humaines ont manifesté de manière unanime leur intérêt pour ce fonds. Tout en comprenant que l'École ne peut garder la totalité des moulages, faute de place, ils ont demandé la conservation d'une partie de la collection pour que ces plâtres soient de nouveau utilisés dans la pédagogie et redeviennent les témoins d'un art séculaire (Fig. 24, 25).

PROPOSITIONS D'IMPLANTATION DES MOULAGES DANS LES LOCAUX

La disposition d'une partie de la collection à préserver dans les locaux de l'EnsAD a été réfléchie en intégrant les contraintes architecturales et les exigences de sécurité des publics. Les zones de passage ont été écartées pour l'accueil des grosses pièces en privilégiant plutôt des accrochages de petites pièces (Fig. 26).

Ces propositions d'aménagement ont fait l'objet de discussions entre la direction de l'École, la direction des services techniques, la bibliothèque, des enseignants et le responsable de l'atelier de moulage et céramique.

Certaines salles d'angle (bureau de la communication, salle des professeurs) pourraient être utilisées pour

conserver quelques pièces en décoration. Mais parmi les diverses propositions, la plus convaincante apparaît au niveau des niches de l'escalier central, inoccupées et garantissant la sécurité des œuvres et des personnes. Cette option permettrait un rendu très esthétique et proche des gypsothèques suspendues que l'on peut trouver ailleurs comme à la Villa Médicis ou à l'École des arts décoratifs de Nancy.

MISE EN LIGNE DE L'INVENTAIRE SUR LE SITE INTERNET DE L'ENSAD

Dès avril 2022, Lydia Mazars, responsable de la Photothèque, sollicite l'aide d'un photographe professionnel pour réaliser des prises de vue de chaque modèle unique (en amphithéâtre Rodin ou dans les bureaux). Ces photos ont été mises en ligne sur la Photothèque de l'EnsAD [7] et participent à faire connaître ce fonds (fig. 27).

RESTITUTIONS ET DONS

RESTITUTION DE SON DÉPÔT AU MUSÉE DES MONUMENTS FRANÇAIS

Le musée a clairement identifié l'une des œuvres mises en dépôt en 1948 : le n° 2022-133 qui correspond au n° MOU.00173 de son inventaire, à savoir un élément décoratif d'époque gothique (Fig. 28).

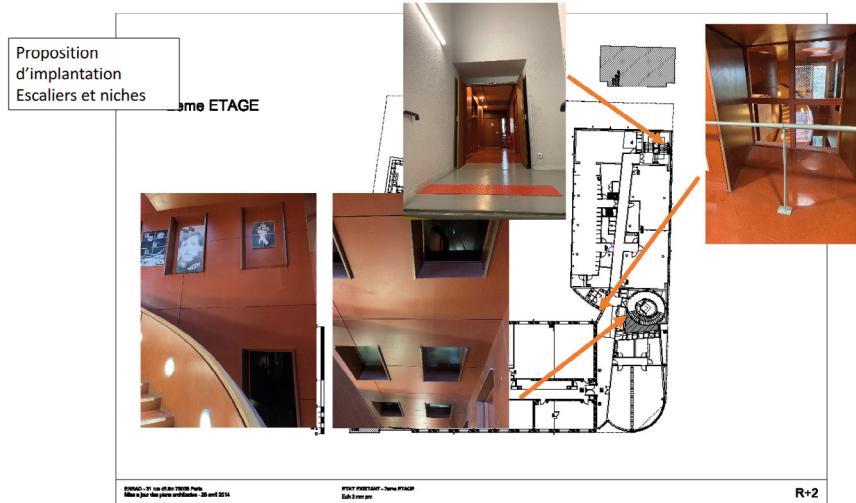


Fig. 26 : Propositions d'implantation dans les niches de la cage du grand escalier.
(Services techniques de l'EnsAD).

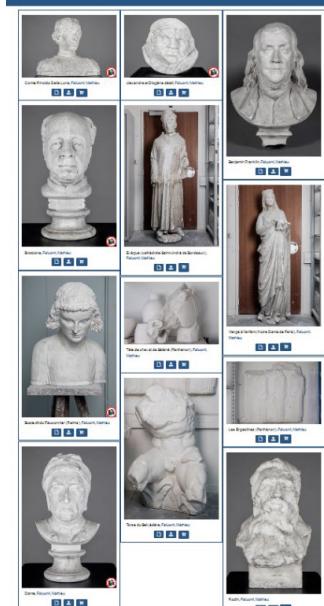


Fig. 27 : Modèle de principe de présentation générale par moulage des collections, visible sur le site internet de l'EnsAD.
(Bibliothèque de l'EnsAD).

[7] <https://bibliotheque.ensad.fr/>

Après examen des photographies prises à l'École par le documentaliste, le chapiteau n° 2022-148 pourrait également provenir des collections de Chaillot ; il s'agit d'un chapiteau du transept méridional de la cathédrale de Laon inventorié MOU. 00313 qui est précisément noté comme disparu des collections.

Le musée s'interroge aussi sur le gros chapiteau n° 2022-123, le petit chapiteau n° 2022-119, ainsi que sur le bas-relief antique qui pourrait être un fragment de la frise des Panathénées déposé en 1948.

DONS AUX ÉCOLES ET INSTITUTIONS

Si les experts ont souligné la valeur patrimoniale de la collection de l'EnsAD, ils ont en revanche indiqué l'absence de valeur financière du fait de la présence de modèles similaires dans d'autres institutions et de leur relatif état de préservation (saleté, ébréchures, casse).

Concernant la propriété de la collection, au vu de la comparaison de l'inventaire 2022 avec ceux de 2006 et du début du XX^e siècle, les plâtres ont bien été acquis ou surmoulés par l'EnsAD. Les pièces présentes dans les deux inventaires ont fait l'objet d'une possession longue et incontestée. Elles sont bien la propriété de l'EnsAD, par le jeu de la prescription acquisitive.

Concernant les pièces dont l'origine reste inconnue et ne figurant pas à l'inventaire de 2006 ni à celui du début du XX^e siècle, le service juridique a proposé d'en faire un usage public afin de démontrer la possession paisible de l'EnsAD. L'envoi de l'inventaire à d'autres institutions pour un don permet également de s'assurer qu'aucun partenaire n'a de revendication sur la collection et ainsi de conforter la propriété de l'EnsAD. De même, la possession paisible est confortée

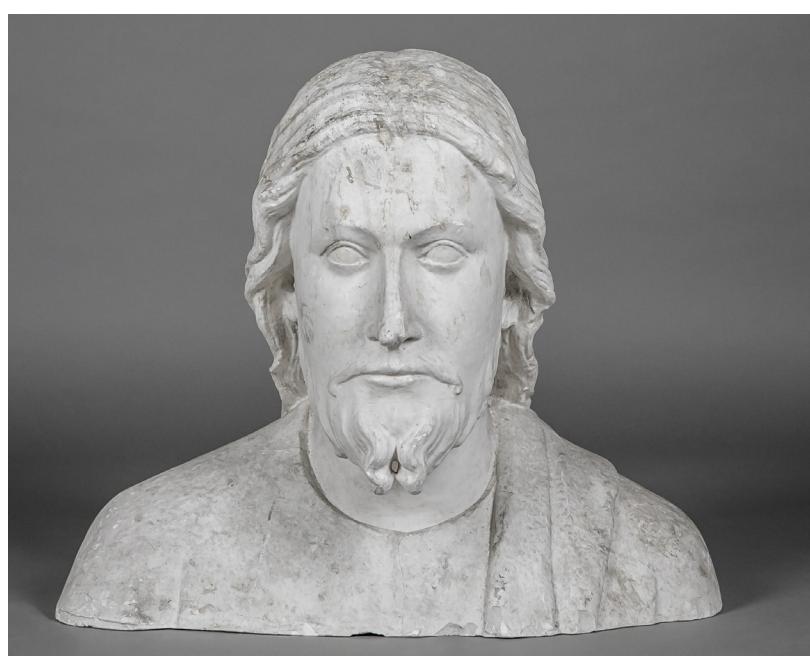


Fig. 28 : Le plâtre inventorié par l'EnsAD sous le n° 2022-123 correspond à l'une des œuvres mises en dépôt en 1948 par le musée des Monuments français sous le n° MOU.00173, un élément décoratif d'époque gothique.
(Mathieu Faluomi/EnsAD).

par la publication des photographies des moules en ligne sur la Photothèque.

Sur recommandation d'Élisabeth Le Breton, Responsable des collections de la gypsothèque du musée du Louvre (Grandes Écuries du château de Versailles), l'INJA (Institut national des jeunes aveugles) a répondu rapidement et très favorablement à la proposition de l'EnsAD de lui céder des doubles de

Fig. 29 : *Le Christ d'Amiens, dit le « Beau Dieu »*, d'après la sculpture du trumeau du portail central de la façade occidentale de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Anonyme, pierre calcaire, milieu du XIII^e siècle. Plâtre non daté, 61 x 67 x 41 cm. (Lydia Mazars/EnsAD).



moulages. Elle en a ainsi reçu vingt et un exemplaires dont quatre *Christ*, dit « *le Beau Dieu d'Amiens* » (Fig. 29), trois *Ange musicien*, trois *Charles V*, trois *Clerc écrivant*, quatre *Faucheur aiguisant sa faux*.

La Bibliothèque a démarché diverses écoles d'art, assurant la logistique. À ce jour, sept établissements ont signé une convention portant sur environ quatre-vingt moulages.

Ainsi avec :

- Amiens, Université de Picardie Jules Verne - UFR des Arts : dix-sept moulages,
- Nancy, Université de Lorraine, Collégium Sciences Humaines et Sociales : six moulages,
- Paris, Collège de France : deux moulages,
- Paris, INP (Institut National du Patrimoine) : onze moulages,
- Saint-Étienne, École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne (Esadse) : sept moulages,
- Tours, musée des Beaux-Arts : un moulage,
- Tours, École supérieure d'art et de design de Tours-Angers-Le Mans, site de Tours (ESAD TALM-Tours) : trente-trois moulages dont sept *Clerc écrivant*, six *Faucheur aiguisant sa faux* (Fig. 30), quatre *Christ de Vézelay*.

CONCLUSION

En parallèle, de par la redécouverte de cette collection, l'EnsAD se rapproche de manière informelle de plusieurs réseaux extérieurs :

- à l'échelle nationale, le réseau national des gypsothèques (réunissant responsables de collections et spécialistes français), coordonné par Élisabeth Le Breton, conservatrice au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre ;
- à l'échelle mondiale, l'Association internationale pour la conservation et la promotion du moulage [8].

Ces contacts ont permis d'enrichir notre connaissance de ce type de fonds patrimonial et d'envisager des moyens de valorisation de la collection. D'autres actions sont envisagées pour la valorisation de ce fonds, comme l'organisation d'une journée d'étude pour mettre en avant l'histoire des collections de moulages, en lien avec d'autres écoles d'art et universités. ■



Fig. 30 : *Faucheur aiguisant sa faux*, d'après le relief du portail de la Vierge de la cathédrale Notre-Dame de Paris : *Travaux des mois* (juin) Anonyme, pierre calcaire, vers 1210-1228. Plâtre non daté, 76,5 x 48,5 x 9,7 cm. (Lydia Mazars/EnsAD).

[8] <https://www.aicpm-new-iacpc.org/services/>

BIBLIOGRAPHIE

GHEQUIERE, Dominique, 2019, *Henri Chapu (1833-1891). Sculpteur d'une œuvre ou sculpteur d'un œuvre ?* Thèse de doctorat d'histoire de l'art de l'Université de Paris Nanterre, sous la direction de Claire Barbillon. A paraître aux Éditions Mare et Martin.

LEBEN, Ulrich, 2004, *L'École royale gratuite de dessin de Paris. 1767-1815*, Paris.

LEBEN, Ulrich, ENFER Renaud (d'), FROISSART-PEZONE Rossella & MARTIN Sylvie, 2004, « Histoire de l'École nationale supérieure des arts décoratifs (1766-1941) », *Journal de l'Ensad*, n° 24.

LESNE, René & FAU, Alexandra, 2011, *Histoire de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (1941-2010)*, Paris (EnsAD/Archibooks).